

Notre compagnie se compose de 43 waggons. A chaque waggon sont attelés depuis 2 jusqu'à 5 paires de bœufs; dans les pas difficiles j'ai vu qu'on en a mis jusqu'à 11 paires sur une de nos voitures. Le matin le départ est toujours retardé. C'est rare qu'on puisse partir avant 8 heures. Car à part des trois nôtres, à peu près chaque waggon contient une famille composée de mari, femme et enfants. Or il faut prendre soin de tout cela le matin; et ce n'est pas peu de chose, et les malades qui sont en grand nombre, et le déjeuner qu'il faut préparer, le pain qu'il faut cuire, la nourriture qu'il faut préparer, les animaux qu'il faut collecter et qui sont quelquefois dispersés sur un espace considérable et puis ensuite atteler, tout cela occupe la Compagnie jusqu'à 5 et 9 heures, quoique depuis 3 heures et 4 heures du matin elle soit sur pied et à l'œuvre. Pendant le jour ces voitures se suivent d'aussi près que possible; cependant elles occupent quelquefois un espace de plus de deux miles de long. Si une voiture l'a été, il faut que toutes s'arrêtent; si quelque chose se brise, il faut que tous attendent. Nous sommes restés deux jours sans marcher à cause de la maladie d'un jeune homme de notre compagnie; et nous avons perdu une matinée pour la sépulture d'un enfant. Le soir les voitures sont disposées en demi cercle: dans le demi cercle sont attachés les chevaux pendant la nuit et réunis les bœufs quand on veut les atteler le matin: les tentes sont dressées en dehors. Il se fait toute la nuit une garde régulière de 5 hommes présidés par un sergent. Un capitaine a été élu par la compagnie, et c'est lui qui donne les ordres et dirige les affaires d'usage; s'il se présente quelque chose d'extraordinaire ou des changements à faire ordure, c'est la compagnie qui décide à la majorité des voix.

«Coucher sous une tente de toile, ayant pour lit la terre couverte d'une peau de buffle et une couverture de laine pour nous préserver du froid de la nuit, user de biscuit de matelot et de lard fumé pour notre nourriture ordinaire avec du café le matin et du thé le soir et quelquefois un peu de lait, faire notre trajet du jour tantôt à cheval, tantôt à pied, tantôt dans un waggon à bœufs, quelquefois au milieu d'une poussière épaisse poussée par un vent violent et qui imite nos grosses poudrières d'hiver au Canada, souvent avec un temps froid qui exige le surout ou le manteau, d'autres fois avec une chaleur accablante qui s'est déjà, à plusieurs reprises, élevée jusqu'à 93 degrés de Fahrenheit à l'ombre: c'est là notre vie ordinaire depuis 2 mois. Un oiseau tué de temps à autre, quelques cabiais et une couple de buffles ont apporté une faible variété à cette monotonie.»

Le R. P. Anderson, qui était venu faire une quête à Montréal, en voyant l'impossibilité de l'effectuer, s'est offert, comme nous l'avons dit, à l'évêque de Montréal pour secourir les malheureux des abris. Le Révérend Père s'est acquitté de la tâche qu'il s'était imposée avec un zèle et un courage admirables; ne pouvant recevoir l'aumône, il s'est décidé à la faire lui-même. Il est parti hier soir pour Québec où il espère obtenir quelques secours. Espérons qu'il réussira dans sa démarche et que les citoyens de Québec, qui se sont toujours montrés si généreux, viendront en aide au Révérend Père et lui fourniront les moyens qu'il sollicite.

SANTÉ DE LA VILLE.

Nous avons encore à dire aujourd'hui ce que nous disions mardi dernier; nous regrettons de ne pouvoir annoncer une amélioration dans la santé de la ville; au contraire cette semaine aura un plus grand chiffre de morts que la semaine dernière, et les malades eux vont aussi en augmentant:

POINTE ST. CHARLES.

Date	Morts	Malades
14 Août 1847.	22.	-
15 " "	31.	-
16 " "	33.	-
17 " "	25.	1273.
18 " "	25.	1291.
19 " "	15.	1321.

Depuis que les émigrés ont été transportés à la Pointe St. Charles (déplacement qui a eu lieu le 1er août) aucuns des médecins ou autres personnes soignant les malades n'ont été atteints de la fièvre.

Mgr. de Montréal, nous avons le plaisir de l'annoncer, est beaucoup mieux. Les médecins croient actuellement que le pire de la maladie est passé et que Sa Grandeur entrera bientôt en pleine convalescence.

Après plusieurs jours d'un temps excessivement chaud, depuis hier l'atmosphère est chargée et nous avons une véritable température d'automne.

Les courses sont commencées, et doivent s'être terminées hier. On dit qu'elles ont eu lieu avec plus de tranquillité qu'à l'ordinaire. Il est bien temps qu'il en soit ainsi.

Lorsque la double ligne de Steamers qui portent la Malle sera complétée, un steamer quittera l'Angleterre tous les samedis alternativement pour Boston via Halifax et New-York: c'est là l'arrangement qui existe actuellement entre le Gouvernement et les contracteurs. *Pilot.*

La prochaine maille pour l'Europe partira le 1er septembre. Elle sera fermée à Montréal le 30 Août à 8 heures.

L'Assemblée de la tempérance qui devait avoir lieu se fera définitivement dimanche prochain, après vêpres, dans la maison d'école de l'évêché.

Nous avons reçu la liste des prix décernés aux élèves du Sacré-Cœur à St. Jacques de l'Acadian; le manque d'espace nous force à en remettre la publication au prochain numéro.

REVUE DES JOURNAUX.

ASSOCIATION DE LA RÉFORME. ET DU PROGRES.

Toute la presse libérale du Canada d'un bout à l'autre du pays a applaudi avec enthousiasme la magnifique démonstration que viennent de faire nos compatriotes de Québec. En Haut-Canada, les journaux ont répondu à l'appel avec un cri sympathique, et nous promettent bientôt dans cette partie du pays une organisation semblable à celle de l'ancienne capitale. A Montréal tout le monde politique parle de l'association de la réforme et de la nécessité de l'organiser au plutôt. Si elle n'a pas été déjà formée; si Montréal depuis la clôture des chambres n'a pas encore exprimé son indignation sur toutes les fautes et injustices de l'administration actuelle, cela est dû à des causes sur lesquelles elle n'a aucun contrôle. La maladie régnante, qui a jeté le deuil et la désolation au milieu de notre société, ont empêché de s'agiter comme elle devait le faire; mais cette malheureuse saison passée, notre population ne sera pas si indifférente à ses plus chers intérêts, de négliger les seuls moyens de les conserver, en s'organisant et travaillant tous ensemble à la cause commune.

Plus nous considérons notre état politique actuel, plus nous sommes persuadés qu'il dépend entièrement de nous d'en voir le terme. Est-ce que le parti libéral ne forme pas l'immense majorité des deux Canadas? Qui en doute? Eh bien! Si nous sommes unis et actifs, qui pourra résister à l'association de la réforme? Sera-ce quelques misérables factions toriées répandues dans les villes de Montréal et de Toronto! Assurément, non.

Nous pouvons dire au peuple avec confiance; courage et patience; secouons notre indifférence politique et notre apathie passées. Donnons-nous tous la main; agissons de concert; préparons-nous d'avance aux élections générales qui viennent l'année prochaine. ORGANIZONS-NOUS par toute la province. Formons une CAISSE POLITIQUE, un BUDGET POUR LA RÉFORME, à l'aide d'une CONTRIBUTION POPULAIRE DE DEUX SOUS par semaine. Qui refusera de s'inscrire dans l'association, de payer deux sous par semaine, pour abattre l'infâme minorité, qui nous exploite et qui nous pille depuis si longtemps?

Nos ministres actuels ne sauraient avec tous leurs moyens bas et perfides empêcher le triomphe de la bonne cause en Canada. Elle triomphera ici comme elle a triomphé en Angleterre, si nos orateurs et nos écrivains donnent l'éveil au pays, s'ils l'éclairent, s'ils répandent parmi les populations, la vie politique indispensable aux peuples libres, s'ils propagent l'esprit d'association, et si le peuple de son côté répond à l'appel qu'on lui fait, s'il est uni, actif et énergique.

Revue Canadienne.

L'hon. M. Baldwin. — Nous voyons par les journaux du Haut-Canada que ce vétéran des libertés du peuple a été reçu avec enthousiasme dans différentes parties de la province supérieure. A Bathurst on lui a présenté une adresse, à laquelle M. Baldwin a répondu par un discours qui a été couvert d'applaudissements. Une autre adresse lui a été présentée par les réformistes de Perth et des environs; l'hon. monsieur y a répondu comme à la première. Le lendemain on l'a invité à un dîner public.

L'hon. M. LaFontaine est parti, aussitôt après la session, pour les Etats-Unis, où il tâche de rétablir sa santé. Il est en ce moment, à Newport, dans le Rhode-Island. Nous voyons aussi par les journaux américains que le comte de Durham, l'hon. E. Lascelles, et l'hon. B. Egerton, sont aussi arrivés dernièrement dans la même ville. *Minerve.*

C'est avec un surcroît de douleur que nous annonçons une nouvelle perte que vient de faire la religion et le diocèse de Québec en particulier. M. HUGUES PAISLEY, curé de St. Catherine de Fossambault, est décédé dans la nuit de samedi à dimanche, à l'Hôpital-Général, d'une maladie contractée dans la desserte de l'Hôpital de la marine. Ce courageux apôtre de la charité prodiguait son infatigable ardeur au soulagement spirituel des infortunés émigrés depuis plusieurs semaines, lorsque Dieu le jugea digne de la couronne des élus. Né en Ecosse en 1795, et élevé dans le protestantisme, il vint en Canada où il embrassa la foi catholique, fit ses études avec distinction au collège de Nicolet, et fut ordonné prêtre en 1824. Ses restes ont été déposés le 16 dans la chapelle des dames de l'Hôpital-Général, au milieu d'un concours nombreux de ses confrères et en présence d'un bon nombre de ses paroissiens en pleurs. *Canadien.*

Prêtres Malades. — MM. Léon Roy et Bailly à l'Hôpital-Général, et à l'Hôtel Dieu, M. J. Chs. Tardif et Bardy, M. Campeau est en convalescence,